

LE DOSSIER HPV

Éditorial

Cher amis, chers collègues,

Les connaissances et les traitements des infections génitales à papillomavirus (HPV) évoluent vite, et les dermatologues sont souvent en première ligne pour ce qui est de leur prise en charge chez l'homme et, en association avec le gynécologue, chez la femme.

L'orientation de ce dossier HPV est résolument pratique. Une attention toute particulière est portée aux néoplasies intraépithéliales vulvaires (VIN), dont nous connaissons tous le potentiel récidivant, extensif et potentiellement oncogène. Ce dossier n'est pas exhaustif!

Des chiffres précis sur l'épidémiologie des infections HPV au cours de la vie sont précieux pour bien expliquer aux patients (souvent très anxieux et mal informés par Internet) l'histoire naturelle de la maladie, la contagiosité, la nécessité d'un bilan gynécologique et d'un suivi prolongé.

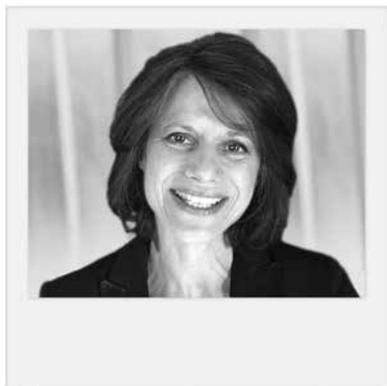
Connaître la problématique de l'infection HPV du col de l'utérus, le vocabulaire utilisé par nos collègues gynécologues lors des frottis et colposcopies, nous aidera certainement à mieux dialoguer avec nos collègues et surtout à parler d'une seule voix à nos patientes.

Le terme de VIN est une notion histologique: ainsi, une description simple et précise peut aider le clinicien à mieux s'y retrouver dans le compte rendu de biopsie et parfois à redresser des diagnostics erronés établis par des anatomopathologistes non spécialisés.

L'imiquimod est devenu le traitement de première intention des VIN. Une revue bibliographique très récente fait le point sur ce sujet. Toutefois, la chirurgie garde toute sa place pour les formes localisées.

Nous espérons tous que la couverture vaccinale anti-HPV va s'élargir en France, en particulier avec le futur vaccin nonavalent: outre les HPV 6, 11, 16, 18, il protège contre les HPV 31, 33, 45, 52 et 58. Une étude récemment publiée dans le *New England Journal of Medicine* et menée par E.-A. Joura *et al.* auprès de 14 000 femmes montre une non-infériorité par rapport au vaccin quadrivalent et une efficacité de 96,7 % pour les 5 nouvelles souches. Son utilisation permettrait de passer de 70 % à 90 % d'efficacité dans la prévention des cancers invasifs du col de l'utérus.

Bonne lecture à tous !



→ **C. DE BELLOVSKY**
Institut Alfred Fournier,
PARIS.